

Avec Johanna, à l'école des gardiens de la paix



Johanna, 25 ans,
est en formation
à l'école policière
de Nîmes pour
« servir les autres ».

QUO VADIS ? À NÎMES



Alors que les vocations n'ont jamais été si nombreuses pour le métier de policier, notre reporter, Jacques Duplessy, a suivi leur formation durant deux jours.

GILLES LEFRANCQ / ANDIA - BILLEVY

D

ANS LA SALLE DE CLASSE, les trente élèves de la section se lèvent comme un seul homme et se mettent au garde-à-vous. Pas fréquent comme accueil pour un reportage... Bienvenue à l'école des gardiens de la paix de Nîmes (Gard) !

Johanna est l'une des 505 élèves de la promotion arrivée début janvier. Cette jeune femme de 25 ans, mère d'un petit garçon de 3 ans et demi, voulait être pompier. Après son bac, elle entre chez les soldats du feu. Mais quand elle veut devenir titulaire, elle est recalée pour une question de taille. À la recherche de sa vocation, elle enchaîne les petits boulot. Elle entend alors parler des Adjoints de sécurité (ADS) dans la police. « Je me suis dit : policière, pourquoi pas ? En commençant par ADS, ça me permettait de voir si le métier me plaisait. Et puis, c'est toujours servir les autres et être proche de la population. » Après deux années comme ADS à Montpellier et Marseille, elle passe avec succès le concours pour devenir gardienne de la paix.

Au programme du jour, l'interpellation. La section part à l'armurerie récupérer des armes factices, des menottes, des matraques et des radios. « Au début d'un contrôle d'identité, demandez de sortir les mains des poches. Vous ne savez pas ce qu'il y a dedans. C'est pour votre sécurité. » Quand c'est le tour de Johanna, elle s'approche d'un couple de jeunes pour un contrôle, et décide d'une palpation de sécurité. Johanna palpe la femme. Dans la poche droite, elle sent une masse métallique et crie : « Arme ! » Aussitôt elle ceinture la jeune femme qui se débat. Florien, son collègue resté près d'elle

en protection, lui vient en aide et menotte la femme. Fin de l'exercice. Le moniteur demande à chaque participant de s'exprimer. « J'étais un peu perdu, dit Florien car je n'ai pas entendu « arme ! ». Mais quand j'ai vu Johanna la ceinturer, j'ai suivi aux jambes instinctivement. » « Il vaut mieux communiquer, explique le moniteur, parler fort pour que vos collègues comprennent bien. » Contrairement à Johanna, Florien débarque de la fac de droit et n'a aucune expérience de la police. Mais il a toujours voulu être policier, et les récents attentats n'ont fait que renforcer sa motivation. Après les simulations, retour en salle pour rédiger un procès-verbal d'interpellation.

17 h 30, fin de la journée d'élève policière. Johanna se dépêche d'aller récupérer son petit garçon à la garderie pour démarrer sa vie de maman.

Les jeunes savent que vous n'allez pas tirer

7 h 15 le lendemain. Rassemblement de tous les élèves sur le stade de foot pour l'appel. Un rituel quotidien. Les sections repartent en marchant au pas. Celle de Johanna se dirige vers une salle de classe pour travailler la « progression ». Comment se déplacer dans une rue, au milieu d'immeubles en se protégeant au mieux et en protégeant ses collègues ? « Regardez bien autour de vous et en haut, explique Fabien, le formateur du jour. En patrouille dans des cités, on s'est tous pris des trucs par les fenêtres. Si ça tire, cherchez le béton pour vous protéger. Si vous vous mettez à l'abri d'une voiture, mettez-vous derrière le bloc-moteur. »

Puis départ à « X » ville, une zone urbaine reconstituée pour l'entraînement. Johanna a pris du galon : la voilà chef

de bord. Elle doit donc gérer l'équipage. La patrouille part sur un véhicule volé dans une cité. Elle prend contact avec le gardien de l'immeuble. Des jeunes traînent autour de la voiture. Le ton monte. Soudain, des fenêtres supérieures de l'immeuble, des bouteilles remplies d'eau pleuvent. Les élèves plastrons (petit groupe qui représente symboliquement l'ennemi dans un exercice) s'en donnent à cœur joie. « Dehors les poulets ! Dégagéz d'ici ! » Je vois le visage de Johanna se tendre. Quelle est la bonne attitude à adopter ? Pas facile quand on a deux mois d'école... Des jeunes avancent sur la patrouille, les insultes fusent. Les quatre policiers reculent. « On s'en va, lance Johanna. » Les jeunes s'approchent encore. Johanna sort son arme, un autre saisit sa matraque. Les jeunes crient toujours, pas impressionnés. « Ok, fin d'exercice, dit le formateur. Alors vous en pensez quoi ? » Les policiers puis les plastrons prennent la parole à tour de rôle. « Justifiez-moi la sortie d'arme », demande le formateur. Johanna explique : « Je voulais les tenir à distance et figer la situation. » « On ne peut pas vous le reprocher, explique le moniteur. Mais en fait vous ne figez rien du tout. Les jeunes savent que vous n'allez pas tirer. Dans un cas comme ça, la matraque est plus efficace. »

16 heures. Fin des exercices. Pas de temps mort. Johanna doit vite se changer pour rejoindre le gymnase. Au programme, développer sa capacité d'aérobic. Puis c'est parti pour une heure et demie de footing dans la garrigue. Pendant huit mois encore, Johanna et ses collègues suivront un cursus complet alliant droit, sport de combat, tir et diverses techniques policières. Avant de plonger dans la vraie vie d'un commissariat. ●